

LE CHOIX DE LA VIE

Un chemin pavé de bonnes intentions

Et si élever ses enfants dans la foi était la solution pour une maternité apaisée ? Des mères de famille livrent les galères, les défis mais aussi les succès et les joies reçues dans cette mission.

À la quinzaine de participantes au programme « J'ai rendez-vous avec moi » (rdvavecmoi.org), l'animatrice lance : « Pour commencer, écrivez les femmes de votre lignée, avec leur nom de jeune fille : votre mère, vos grands-mères ou une figure maternelle qui a compté pour vous. » Chacune s'exécute. « À présent, donnez un adjectif qui qualifierait votre mère. » Après un silence, les réponses fusent, parfois sourdes : « Dévouée, combattive, pieuse, absente... » La fondatrice de l'association organisatrice, 2d4b, Laure le Douarec, explique l'intérêt de l'exercice : « Qu'on le veuille ou non, nous sommes un maillon d'une lignée féminine qui nous modèle. Les trois générations précédentes influencent très fortement notre façon d'être femme et mère, et nous-mêmes agissons sur les trois suivantes. En avoir conscience permet de trier ce qui est bon et de nous libérer de certaines injonctions. »



UNE CERTAINE VISION DE LA FÉMINITÉ

Et, ironie du sort, les combats d'une génération ne sont pas toujours ceux de la suivante. Comme le relève Laure d'Alañon, 29 ans, sa génération a hérité d'une certaine vision de la féminité et de la maternité : « Avoir de l'ambition, être l'égale de l'homme, s'accomplir dans sa vie professionnelle, par opposition à la mère au foyer qui ne se servirait pas de son intellect... Ma génération revient de ces clichés. L'équilibre reste difficile à trouver, mais bon à chercher ! » En 2015, elle a créé le webzine *Maman vogue* (mamanvogue.fr) et vient de publier *Ma grossesse épanouie* (Le Rocher). Cette jeune mère d'un garçon qui s'est fait attendre évoque un « besoin d'assumer ce que nous sommes, profondément ». « Ce n'est pas évident, ajoute-t-elle posément, dans une

société où l'on nous parle de contraception avant la relation, de divorce avant le mariage et de trisomie avant la grossesse. » Sans être prosélyte, elle a choisi de ne pas censurer sa foi. Ainsi, dans le menu « Épanouie », entre « Psy » et « Famille et éducation » se trouve l'onglet « Spi ». Baptême, régulation naturelle des naissances... autant de sujets qui ont trouvé un public, à en croire les 200000 visites par mois.

PUISER À LA SOURCE

Il y a son héritage, ce que l'on cherche à transmettre, et ce que l'on est. Or quand on n'est pas (encore) une sainte, le chemin s'avère tortueux, pavé de bonnes intentions qui ont tôt fait de disparaître sous les jouets jonchant le sol ou la pile de linge à repasser. « La mère chrétienne est une femme comme les autres », confirme Raphaëlle Simon, auteure d'*Imparfaite et débordée* (Salvator). C'est tout un chemin pour consentir à ses limites, comme à ses talents. Elle est aidée par cette vive conscience qu'elle reçoit tout de Dieu : la vie, la foi, son mari, ses enfants, la grâce de l'instant. Dieu sait si cette croyance est nécessaire, dans cet improbable équilibre entre vies professionnelle et familiale. « Notre défi est celui du silence, de l'intériorité, de la prière, insiste cette mère de trois enfants, afin de retrouver l'unité en nous, avec notre mari et dans notre vie si morcelée. Les burn-out maternels qui se multiplient témoignent d'un don mal ajusté qui s'est épuisé, faute d'avoir pris le temps de puiser à la source. Mais c'est une lutte ! »

« Je lui dois mon courage »

Ma mère croit en mes talents avec plus de force et de persévérance que moi-même. Elle m'a encouragée à affronter mes peurs. Je lui dois mon courage, la volonté qui me pousse à surmonter ma timidité pour aller vers les autres, à me lancer des défis malgré la crainte qu'ils m'inspirent. Elle relativisait le discours sombre que mon père tenait sur le monde, les gens. Elle a tenté de me donner confiance en la bonté humaine, foi en la beauté du monde, espérance en de meilleurs lendemains...

● BÉATRICE, Aix-les-Bains (Savoie)



LE CHOIX DE LA VIE

Elle nous a transmis le goût des autres

Ma mère a fait de moi ce que je suis ! Notre mère nous a transmis son capital génétique, son énergie hors du commun, son amour de la vie, de la nature et des fleurs. Le curé de la paroisse l'appelait « la mère la joie », et c'est bien cette joie de vivre qu'elle nous a transmis. Dans ce milieu rural où nos ressources étaient modestes, nous n'étions pas envieux des enfants de notre âge qui allaient en vacances, tandis que nous aidions aux champs, pour la fenaison et la récolte des pommes de terre. Outre le rire, elle nous a transmis le goût des autres : nous sommes tous les quatre bénévoles dans des associations. Elle aimait les voyages, les découvertes, les rencontres. Elle ne se voyait pas vieillir, car elle avait toujours des projets en tête ! Lorsque la maladie d'Alzheimer l'a frappée (...), elle est restée souriante et accueillante malgré l'épreuve.

📍 DANIELLE, Grenoble (Isère)

Pari tenu pour Bérengère, 33 ans, qui consacre une heure hebdomadaire à prier avec d'autres mères (lire reportage page 26) : « Après le week-end, il y a toujours mille choses à faire. Ce rendez-vous me fait prendre du temps pour moi, pour Dieu et pour aller à l'essentiel. » Cette mère de deux enfants en congé parental l'assure : « La foi m'aide au quotidien car elle est bienveillante. Je sais que je ne suis pas seule, j'ai toujours un recours. » Une certitude à ancrer toujours plus face à tous les « ismes » dont on aimerait protéger ses enfants : athéisme, matérialisme, individualisme, consumérisme... Sandra, qui a connu deux déceptions amoureuses, élève seule son cadet. Elle souhaite avant tout « qu'il ne lâche pas la main du Seigneur, qu'il reste droit et fort, doté de cette liberté intérieure qui rend capable de résister à des influences mauvaises ». Elle cite les dangers que toute mère redoute : alcool, drogue, mauvaises fréquentations... Avant de reconnaître : « Nous sommes parfois tentées de surprotéger nos enfants. C'est un cheminement d'accepter qu'ils ne nous appartiennent pas, qu'on ne peut choisir pour eux, de les remettre aux mains de Dieu. »



VIVRE DU PARDON

La cohérence de vie demeure la clé de l'éducation. « Les enfants retiennent ce qu'ils voient, pas ce qu'on dit, aime à répéter Rachel Denis. Est-ce que moi-même je consacre du temps pour lire la Bible chaque jour ? Face à une difficulté, est-ce que je m'accroche à Dieu ? » Avec son père, pasteur et enseignant, cette protestante est tombée dans la marmite lorsqu'elle était petite. « Le rôle de la mère est fondamental, car c'est nous qui créons l'atmosphère du foyer. Mais le rôle du père est essentiel : s'il a la foi, je dirais même que son influence est plus grande que celle de la maman ! » Avec son mari, elle a lancé l'association Graines de vie, qui propose des cultes en famille alternatifs afin de transmettre la foi de

manière vivante (rendezvousenfamille.fr). « Ces rituels réguliers et joyeux, vécus dans la banalité du quotidien, favorisent ce lien à Dieu. »

Pour autant, on ne désespère pas si notre prière familiale semble fort éloignée de l'oraison des mystiques : « Priez plutôt que de vouloir faire prier, enjoint le père Cédric Burgun, canoniste. C'est d'abord le couple qui prie, et les enfants s'associent à leur prière. » Voilà qui renverse la perspective. De la même manière, vivre du pardon change tout : pardon que l'on reçoit de Dieu, que l'on demande à son conjoint, à ses enfants et que l'on ne rechigne pas à donner. Chaque soir, lorsqu'elle borde son fils, Louise lui demande pardon pour ses cris, son impatience, ses injustices. « Je lui demande aussi de regarder sa journée. Ce micro-examen de conscience n'est pas culpabilisant puisqu'on s'en remet à la miséricorde de Dieu. Il permet d'être en vérité, avec nos limites, responsable de ce que l'on fait et fortifie notre volonté d'aimer davantage. »

LA GRANDE PATIENCE DIVINE

« Je ne suis pas sûre de vouloir construire une famille. Crois-tu qu'une femme ne puisse vivre sans mari et enfants ? » Tels sont les propos de la fille adolescente de Cécilia Dutter, qu'elle rapporte dans un récent ouvrage, *À toi, ma fille* (Cerf). Juive par sa lignée maternelle, catholique par son père, cette écrivaine et critique littéraire a élevé ses deux filles dans la foi chrétienne. Elle a choisi le mode épistolaire pour s'adresser à sa fille de 17 ans et aborder différentes thématiques : la foi, la sexualité, Facebook, les sites de rencontre, etc. « En jeune fille de ton temps, tu as fait tiennes les avancées féministes », écrit-elle. Elle poursuit, en ayant décelé la crainte cachée : « Trop vouloir quelque chose ou la refuser obstinément sont les deux bords opposés d'un même écueil : se fermer à l'impromptu. » Chaque mère apprend à entrer dans la grande patience divine. 📧 s.c.

« Elle est le "moule" qui m'a formée »

Ma mère, je l'ai observée, analysée, je me suis mesurée à elle, j'ai pris le contre-pied, elle est en quelque sorte le « moule » qui m'a formée. Ce qu'elle m'a transmis : la tendresse, le soin des autres, la rigueur, la fragilité aussi. Elle m'a confié ses joies, ses peines, ses doutes, ses secrets. Dans le rire ou dans les larmes, dans la douceur ou l'agressivité, ma mère est le roc sur lequel j'ai forgé ma propre personnalité. Aujourd'hui, telle une bougie, sa flamme s'affaiblit, et la mienne aussi en contrecoup... Tout ce qu'elle m'a transmis de beau transparaît dans mes enfants et mes petits-enfants : l'amour du prochain, la foi, les valeurs et l'accueil de toutes les faiblesses humaines. Dieu est Mère !

📍 JOËLLE, Lectoure (Gers)